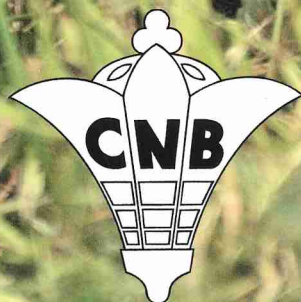


Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

REVUE

Périodique trimestriel
n° 4/2015 – 4^e trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1



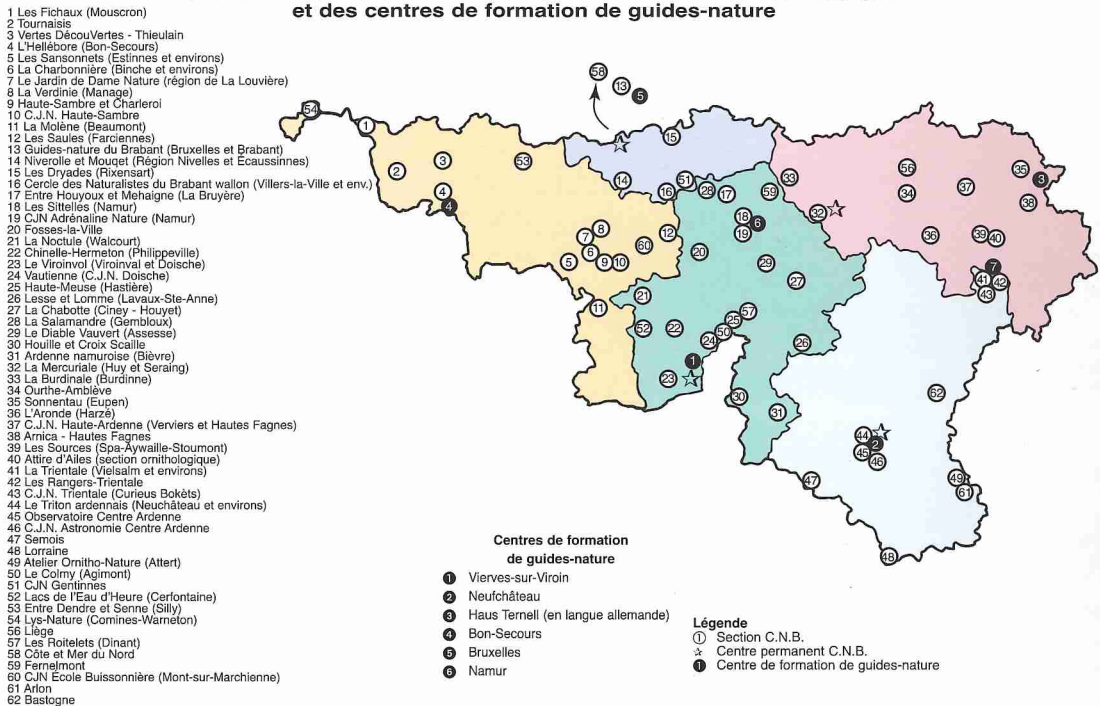
Société royale
Cercles des Naturalistes de Belgique®
Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège)
rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
© 060 39 98 78 – télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : <http://www.cercles-naturalistes.be>
Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

**Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique
et des centres de formation de guides-nature**



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant

10 € : adulte

15 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)

250 € : membre à vie

au compte BE38 0013 0048 6272 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : **10 €** – Adultes : **14 €** – Famille : **19 €** (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).
Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :

IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE – Code BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec
le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

39^e année

2015

n° 4

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
In memoriam : Jacques Lambinon	p. 2
La loutre et le naturaliste, par S. Lezaca-Rojas	p. 3
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste	p. 9
Le lierre, une plante de saison(s), par Q. Hubert	
Formation de Guides-nature à Logbiermé en 2016	p. 18
2 ^{es} Rencontres internationales de cécidologie	p. 19
Comptoir nature : Les carnets du naturaliste	p. 20
Programme des activités du 1 ^{er} trimestre 2016	p. 21
Dans les sections	p. 34
Stages 2016 à Vierves	p. 37
Leçons de nature 2016	p. 49
Stages à Neufchâteau	p. 59
Un don pour la nature, pensez-y	p. 60
In memoriam : Raymond Beys	p. 60



Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2016 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des visites thématiques.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : loutre (photo D. Hubaut, CMV).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes

Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert.no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



avec le soutien de



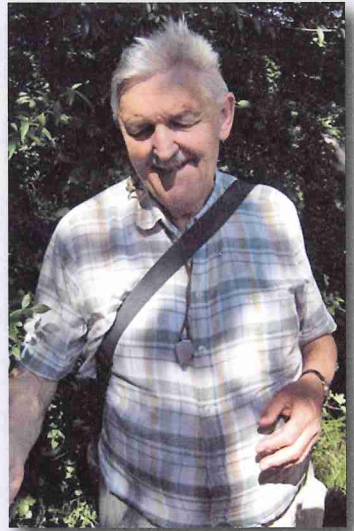
Wallonie

Jacques Lambinon

Nous avons la profonde tristesse de vous annoncer le décès, survenu le 14 novembre 2015, à Liège, d'un de nos plus éminents botanistes belges.

Monsieur Jacques Lambinon est né à Namur le 28 septembre 1936.

Il était Professeur honoraire de botanique à l'Université de Liège et Membre Emérite de l'Académie Royale de Belgique dont il fut le Président en 1999. Il en était aussi le Directeur de la Classe des Sciences. Il avait reçu les plus hautes distinctions de notre Pays : Grand Officier de l'Ordre de la Couronne et Grand Officier de l'Ordre de Léopold.



Il était un spécialiste, internationalement reconnu, de la taxonomie et de la floristique des plantes vasculaires d'Europe, du bassin méditerranéen mais aussi d'Afrique tropicale et du Sud-est asiatique.

Le Professeur Jacques Lambinon fut le Directeur du Jardin botanique de Liège et était toujours chargé de la direction du très important herbarium de l'Université de Liège.

Citons aussi qu'il était le Secrétaire de rédaction de la revue de botanique « Lejeunia ». Correspondant de très nombreuses Institutions scientifiques belges et étrangères et auteur de très nombreuses publications. Il a été aussi membre dynamique du Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature.

Mais pour nous naturalistes, il restera surtout l'éditeur en chef et coordonnateur de la « Nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines » qui a mobilisé une grande partie de son temps et de son énergie.

Depuis la fondation des Cercles des Naturalistes de Belgique, il a été un Conseiller scientifique très apprécié, toujours prêt, jusqu'il y a trois mois encore, à relire nos travaux et à prodiguer ses judicieux conseils.

Nous avons été très honorés de la confiance qu'il n'a cessé de nous accorder. Nous avons toujours admiré son talent de remarquable pédagogue lors des conférences, excursions, expositions, colloques dont il nous a gratifié dans les domaines de la botanique en général mais aussi de la conservation de la nature, de la cécidologie, de la mycologie...

Personnellement, je tiens à ajouter que j'ai eu la chance exceptionnelle de connaître Monsieur Lambinon dès mon adolescence. Avec Jacques Duvigneaud et Jacques Lambinon, j'ai pu découvrir les merveilles du monde végétal, bénéficier de leur pédagogie et orienter ma carrière dans l'enseignement secondaire et supérieur et au sein des Cercles des Naturalistes de Belgique.

Nous réitérons à Madame Lambinon et à la famille, nos plus sincères condoléances et nos sentiments de profonde amitié. Nous tenons à vous affirmer que nous garderons de Jacques Lambinon le souvenir d'un scientifique et humaniste hors du commun et d'un ami d'une rare exception.

Léon Woué

La loutre et le naturaliste

Comment pouvons-nous agir pour la préservation de la loutre ?



Texte : Sébastien Lezaca-Rojas

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Une version complète de cet article est disponible sur notre site internet : www.cercles-naturalistes.be

Introduction

Une rivière sans loutre n'est plus une rivière : c'est un cours d'eau. Un cours d'eau, c'est mécanique, juridique, mathématique ; tandis qu'une rivière, c'est un écosystème complexe, une biodiversité foisonnante et surtout une des plus belles poésies écrites par la Nature.

La loutre est la rivière. Elles sont toutes les deux d'une incroyable beauté, fluides, pures, rapides, sauvages... Comme les fées hantant la légendaire vallée de la Semois, la simple vision d'une loutre sauvage vous ensorcelle pour la vie : vous ne serez plus jamais le même. Vous voilà condamné à attendre des jours, des mois voire des années pour passer de nouveau quelques secondes en sa compagnie. Cette présence pour un naturaliste passionné n'est plus une simple passion : c'est vital.

Le but de cet article est de vous faire partager cet intérêt dévorant et de vous donner quelques outils afin de jeter un coup d'œil averti sur la rivière qui coule près de chez vous.

Différents sujets vont être abordés au travers de 5 thématiques.

1. Tout d'abord, nous décrirons la présence historique de la loutre en Wallonie.
2. Ensuite nous essayerons de comprendre pourquoi elle en a disparu.
3. Pour suivre, nous développerons quelques mesures de protection que chaque naturaliste peut mettre en place.
4. Puis nous étudierons les traces et indices laissés par la loutre sur un territoire.
5. Pour finir, nous essayerons de répondre à une question : « *comment affûter la loutre ?* »



Photo S. Lezaca-Rojas

La loutre en Wallonie

La loutre a-t-elle un jour habité tous les cours d'eau de Wallonie ?

Depuis de nombreuses années, les indices de présence de la loutre en Wallonie sont rarissimes : pas une photo, pas une seconde de film, juste de très rares empreintes et quelques petites crottes. Pas de quoi attirer l'attention (sauf peut-être de certains spécialistes). Petit à petit, la loutre s'est donc fait oublier au point que certains

peuvent maintenant se demander : « y a-t-il eu un jour des loutres en Wallonie ? ». Nous allons tenter de répondre à cette question au travers de quelques dates clés.

- Avant 1900 : la loutre est présente dans la majorité des cours d'eau de Belgique (Libois et Hallet, 1995). L'animal était alors commun chez nous.
- De 1889 à 1963, un système de prime à la destruction a été mis en place en Belgique (Libois et Hallet, 1995). Elle était accusée, à tort, de dépeupler les rivières de leurs poissons. Les populations de loutres ont alors fortement régressé au point de devenir très rares.
De plus, la fourrure de la loutre valait alors beaucoup d'argent et était donc activement recherchée.



- 1973 : sa chasse est suspendue en Belgique mais malheureusement, la loutre était déjà au bord de l'extinction.
- 1983 : la loutre est intégralement protégée en Région wallonne. Grâce à cette protection, l'espèce ne disparaît pas à très court terme mais les dés sont lancés. Les populations en Wallonie sont très faibles et d'autres facteurs (pollution, destruction d'habitat...) vont venir lui porter le coup de grâce.
- 2002 : Une des dernières certitudes sur la présence de la loutre en Belgique. À Glain, un mâle de 2 ans est retrouvé mort, probablement victime d'un accident de la route.
- 2014 : Une donnée a été certifiée en Wallonie, mais nous ne pouvons vous en dire plus, vu la discrétion extrême entourant cet animal.

Pourquoi la loutre a-t-elle disparu en Wallonie ?

Différentes causes sont à la base du déclin des populations de loutre en Wallonie. En voici les principales.

1. Le piégeage

Durant de longues années, le piégeage de la loutre était courant en Wallonie. On l'attrapait à l'aide de toutes sortes de pièges, plus cruels les uns que les autres, dans le seul but de la tuer. La rage avec laquelle on l'a détruite fait que ses populations ont fortement régressé durant cette période. Heureusement, ces pratiques sont actuellement interdites (la loutre est entièrement protégée) mais elles peuvent encore parfois resurgir dans la rubrique des « Faits divers ».

2. Pollution des eaux

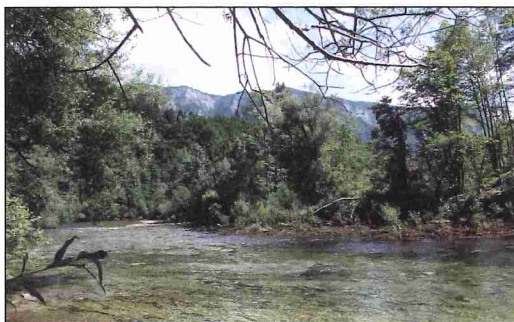
Trop souvent la rivière est considérée comme une poubelle. Il en résulte des déversements de toutes sortes dans ses eaux. Les égouts y terminent leur course en apportant les eaux sales domestiques ; les pesticides et autres joyeusetés chimiques abondamment répandus sur les sols par l'agriculture intensive finissent par ruisseler dans les rivières ; les activités industrielles ont causé des pollutions aux métaux lourds et composés chimiques complexes. La loutre étant au sommet de la chaîne alimentaire, elle accumule ces différents produits toxiques dans son corps.

3. Disparition de l'habitat

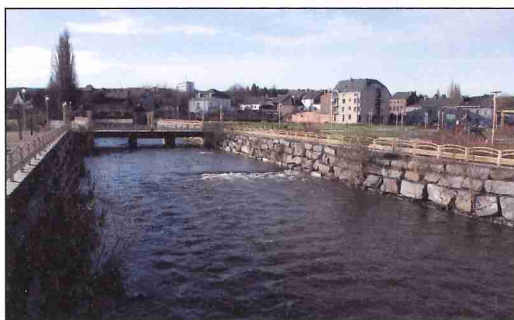
Les rivières sont fortement modifiées par l'action de l'homme : on les calibre, on construit des digues et des barrages, on coupe la ripisylve, on exploite la forêt alluviale qui est remplacée par des plantations d'épicéas,

on assèche les endroits où l'eau stagne un peu trop à notre goût (marais...), on cure le fond des voies navigables, etc.

Il en résulte une modification profonde de l'habitat de la loutre et de ses proies : disparition de frayères et de nombreuses zones de refuge des poissons, appauvrissement alimentaire du milieu, diminution des populations d'invertébrés aquatiques, modification du courant, acidification de l'eau, etc.



Rivières dans lesquelles la loutre est commune : la Berezina dans le parc national de Berezinski en Biélorussie (à gauche) et la rivière Kolpa en Slovénie (à droite). Photos S. Lezaca-Rojas.



Rivières où la loutre a disparu depuis longtemps : un canal du plat pays (à gauche) et l'Eau Noire à Couvin (à droite). Photos D. Hubaut.

17 avril 2006, dans la campagne près de Gdansk- Pologne

Cet après-midi, je suis avec Sophie et nous longeons les nombreux canaux herbeux à la recherche d'un barrage ou d'une hutte de castor pour un affût ce soir. Il a coupé des saules à pas mal d'endroits mais pas de traces de construction. Nous marchons longuement. Au milieu de nulle part, le petit canal s'enfonce dans un épais massif de prunelliers et d'aulépines. On rentre dedans à 4 pattes, silencieux comme des Sioux, afin de bien vérifier qu'il n'y ait rien ici. On a eu une bonne idée car on s'est rapidement retrouvé face à... une loutre ! Elle est de l'autre côté du fossé (il est large de 1,5 m). Elle est sous un épais massif de ronces. Il y a beaucoup de végétation et elle n'est pas facile à voir. L'eau du fossé est presque stagnante. La loutre emprunte un chemin sous les ronces et disparaît sur notre droite. Elle semble ne pas nous avoir repérés. On ne bouge plus, on ne respire plus et 10 minutes plus tard, Sophie la voit repasser dans l'autre sens. Une minute plus tard, elle repasse de gauche à droite et là, elle nous repère. Elle file alors dans l'eau. Nous ne la reverrons plus.

30 minutes plus tard, nous allons voir sur notre gauche l'endroit où la loutre se dirigeait. Sous les ronces se trouvait un trou de 25 cm de diamètre avec l'entrée assez découverte. La boue autour du terrier était assez tassée. De ce trou partaient 2 chemins vers l'eau.

Je crois que nous avons eu de la chance car la loutre était fort occupée (et elle ne s'attendait pas à ce qu'on se trouve là) et donc elle ne nous a pas repérés tout de suite. Elle devait faire des allers-retours à sa catiche pour une raison que j'ignore. La catiche est le terrier de la loutre.

Le constat n'est donc pas joyeux. La loutre est perdante sur plusieurs tableaux : ses proies diminuent et son habitat aussi. On comprend donc aisément la chute de ses populations.

4. Empoisonnement

Lemarchand et Bouchardy en 2011 relatent dans leur livret qu'en Aquitaine et en Auvergne, des loutres peuvent être intoxiquées aux anticoagulants suite à la consommation de rats musqués eux-mêmes contaminés par des appâts utilisés dans la lutte contre le ragondin et le rat musqué.

Depuis de nombreuses années la Région wallonne, via la Direction des Cours d'eau non navigables, réalise une opération continue de limitation des populations de rats musqués sur son territoire. Selon eux, vu le nombre restreint de piègeurs employés à cette tâche (22 piègeurs pour toute la Région), seule la lutte chimique donne des résultats satisfaisants.

La question de la toxicité des rats musqués empoisonnés sur les animaux qui les consomment se pose (toxicité secondaire). Le Projet Interreg III Lutanuis pose un constat rassurant mais n'apporte pas la réponse à toutes nos questions. Le poison est introduit dans l'écosystème mais que devient-il avec le temps ? Il s'évapore ou il reste ? Où se loge-t-il ? Qui en subit les effets néfastes ? Voici toutes des questions auxquelles il serait bon de répondre si on ne veut pas se retrouver dans 30 ans avec un écosystème fortement dégradé par ce poison. Cette fois-ci, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas...

Y a-t-il actuellement des loutres sauvages en Wallonie ?

20 septembre 2011, Forêt de Bialowieza-Pologne

Ce soir nous rejoignons le pont de la rivière Narewka dans l'espoir d'y entendre chanter la chouette chevêche. J'arrive au-dessus de l'eau et par acquit de conscience, je regarde si un castor ne s'y presse pas. C'est dans la lumière rougeoyante de fin de journée que m'apparaît une forme plus petite et plus élancée que le castor : la loutre ! Observer cet animal mythique est vraiment inespéré. Cela faisait d'ailleurs longtemps que je n'en avais pas vu. J'espère un jour pouvoir l'admirer dans les magnifiques vallées de l'Hermeton et du Virain mais ça, c'est une autre histoire... Je profite de chaque seconde qui passe afin que cette rencontre unique s'éternise. Elle est là, à 25 mètres de nous. Elle a une posture verticale, ne laissant dépasser de l'eau que sa tête et le dessus de son buste. Elle tient entre ses mains quelque chose dont je pense qu'elle se nourrit. Deux secondes plus tard, elle plonge entièrement dans la rivière, nous laissant voir la courbe de son dos mais pas, malheureusement, sa queue cylindrique. Un peu après, sa tête ressort de l'eau, un peu plus près de nous. Elle a dans sa gueule quelque chose d'argenté (probablement un poisson). Malheureusement, elle décèle rapidement notre présence et disparaît dans les eaux noires du cours d'eau.

Le soir avec Sébastien, naturaliste chevronné et amoureux inconditionnel de la gélinoche, nous passerons de longues heures à définir qui est arrivé le premier sur le pont. Question à combien futile qui révèle la passion qui nous anime.

Depuis plus de 10 ans, la loutre est très discrète en Wallonie. On ne peut se résoudre à la considérer comme éteinte lorsque l'on voit une photo de trace prise en province de Namur en 2011 (données validées sur www.observations.be), la collecte d'une épreinte (nom spécifique donné à la crotte de loutre) potentielle sur l'Our en 2009 et des empreintes sur neige identifiées sur les communes de Habay et Nafraiture en 2006 par les spécialistes de l'Unité de Recherche Zoogéographique de l'Université de Liège. Il y a aussi quelques communications personnelles qui me font penser qu'elle est encore présente en très petit nombre et/ou de manière sporadique chez nous.

Pour la situation en France, en Allemagne et aux Pays-Bas, voir



Au vu de ces constatations, on se pose beaucoup de questions sur la loutre en Wallonie :

1. Y a-t-il encore au moins une loutre en Wallonie ?
2. Est-on en présence d'individus erratiques ou installés sur un territoire ?
3. S'est-elle reproduite en Wallonie ces dix dernières années ?

Il est important d'essayer de répondre à ces différentes questions dans le but de la protéger de manière efficace. Malheureusement, l'extrême discrétion de la loutre et ses densités presque nulles ne facilitent pas la tâche. L'ingratitude des recherches infructueuses d'empreintes ou les soirées passées à l'affûter sans résultat nous décourageant parfois un peu trop vite.

Dans les pays où sa densité est considérée comme forte, elle est réputée pour être un animal excessivement difficile à observer. On peut la comparer au loup et au lynx dans sa finesse à nous échapper. Chercher des indices de présence de loutre chez nous peut donc nous sembler utopique. Pourtant, il est important de continuer (ou commencer) à le faire car ce genre de prospection paie toujours sur le long terme.



8 mai 2015, Forêt de Bialowieza-Pologne

Aujourd'hui on va à l'affût à la grande tour. En arrivant sur place, nous allons jeter un coup d'œil à la rivière Narewka pour voir s'il y traîne quelques épreintes de loutre. La rivière serpente au milieu de la plaine alluviale. Les berges sont herbeuses. Le courant est visible mais faible. Il est 19 h 00.

Soudain, Seb me dit à voix basse : « Ne bouge pas, il y a une loutre, ce n'est pas pour rire ! ». Mon cœur s'arrête de battre. La voix de mon camarade a tremblé d'émotion : ce n'est vraiment pas une blague ! « Tu peux te retourner » me dit-il. Doucement, imperceptiblement, je tourne ma tête et je découvre cet animal mythique sur ma rivière préférée (avec l'Hermion et la San bien entendu). Elle est immobile et se laisse porter par le courant dans notre direction. Elle ressemble à une bûche de bois. Elle nous fixe sans bouger. Elle est brun sombre avec le poil qui brille sous l'effet de l'eau. Elle est belle. Elle se laisse dériver jusqu'à 10-15 mètres de nous puis plonge sous l'eau (ou plutôt glisse sous l'eau). Elle n'a fait aucun bruit et aucun geste brusque. Quand elle a plongé, j'ai pu admirer la grosseur de sa queue circulaire. Cela fait 4 ans que je n'avais plus pu observer la loutre malgré les nombreux affûts consacrés.

Protection de la loutre

Comment protéger la loutre ?

Il y a bien sûr mille façons de venir en aide à la loutre : restaurer et préserver son habitat, restaurer la qualité de l'eau et des proies, aménager des contournements de barrages, etc. Dans le but de mettre en œuvre ces différents points, un projet LIFE « loutre » s'est déroulé en Wallonie de 2005 à 2011. Actuellement, il n'y a plus de plans d'envergure pour restaurer l'habitat de la loutre.

Toutes ces actions demandent beaucoup de moyens financiers et sont donc hors de portée du commun des mortels. Néanmoins, chaque naturaliste peut prendre part activement à la protection de la loutre par différentes actions.

10 septembre 2014, Forêt de Bialowieza-Pologne

Cet après-midi, profitant d'un passage sur un pont enjambant la rivière Narewka, nous descendons sous celui-ci afin d'y observer quelques traces. Les dessous de pont sont excellents pour dénicher quelques petits bijoux ichnologiques. Je n'ai pas le temps d'arriver sur place que mon ami Daniel crie : « Il y a ici de magnifiques traces de loutres... dans la boue... superbes... vite, une photo ». À cet endroit, la loutre est sortie de la rivière en traversant une plaque de boue assez profonde. On peut y admirer sa voie pour rejoindre un caillou émergé à 4 mètres de l'eau. Sur celui-ci, elle a posé une belle épreinte (qui se trouve au-dessus d'une plus vieille crotte). Ses traces nous laissent admirer son talon et la forme triangulaire qui en découle. Je ressens sa présence.

On en profite pour décortiquer l'épreinte. Elle est remplie d'écailles de poisson, d'arêtes et de quelques poils. Son odeur de poisson est forte mais pas mauvaise. C'est l'odeur un peu douce typique de la crotte de loutre.

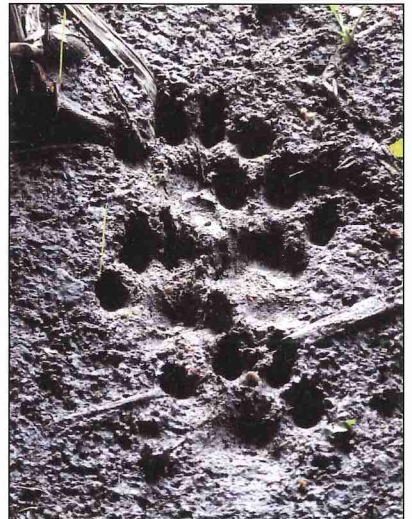
Soudain, de l'autre côté de la rivière, une voix se fait entendre : « ... des traces de loup... ». Moment magique dans la vie d'un naturaliste de découvrir au même endroit les traces de ces deux mythes. Un loup adulte est aussi passé sous le pont et a laissé une belle voie. Mais ça, c'est encore une autre histoire...

Premièrement, il nous faut une motivation forte que vous ne trouverez que dans votre passion pour cet animal. Cultivez-la donc en lisant, observant, cherchant, voyageant... Mais attention, si vous avez la chance de la rencontrer une fois, vous êtes condamnés pour la vie à lui porter intérêt !

Deuxièmement, lors de vos pérégrinations naturalistes en milieu aquatique, ayez toujours dans un coin de la tête que la loutre pourrait être passée par là. Vous aurez alors peut-être la chance de découvrir une épreinte, une trace voire même de l'observer (mais là, il faudrait beaucoup de chance). Une hypothétique présence de l'animal sur une rivière ou un étang permettrait de protéger l'endroit et d'y mener des investigations plus poussées.

Troisièmement, écrivez des textes d'informations, d'observations, des études historiques sur la loutre. Décrivez-y sa protection, sa disparition, votre intérêt pour cet animal mythique et diffusez ces textes via tous les canaux de communication dont vous disposez.

Comme vous l'aurez compris, les passionnés doivent se débrouiller un peu tout seuls. Il y a peu de documents sur le sujet et les rares données sont classées « secret défense ». Il est alors intéressant de partager votre expérience pour briser l'isolement.



Forêt de Bialowieza, Pologne.

Photo S. Lezaca-Rojas

Suite page 13

Les pages du jeune naturaliste...



Texte : Quentin Hubert

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Photos : Quentin Hubert (sauf mention contraire)

Le lierre, une plante de saison(s)

Voilà, c'est la fin de l'été et le début de l'automne, je commence cet article sur le lierre, c'est la bonne saison pour en parler. Je ne sais pas si tu y as déjà fait attention, mais en automne, dès qu'il y a un petit rayon de soleil, on dirait que le lierre se réveille, un peu comme s'il était équipé d'un moteur qui se mettait en route.



Image haut: fleur de lierre

D'où vient ce bourdonnement intense ?

Je m'approche et là, j'aperçois des insectes, plein d'insectes. Moi qui croyais qu'avec les gelées blanches de ces dernières nuits je devrais attendre l'été prochain pour tous les revoir. Et bien non, ils sont là, par dizaines, centaines, un millier peut-être, ils tourment dans tous les sens. C'est l'abondance, l'orgie, bref la fête !

Mais que font-ils au juste ? C'est curieux, on dirait qu'ils cherchent du pollen et du nectar, comme dans le cerisier au printemps. Pourtant, le printemps est bien loin, la saison des fleurs touche à sa fin et surtout, ça ne ressemble pas vraiment à des fleurs tout ça.

Comment te décrire la fleur ou, devrais-je dire, les fleurs du lierre ?

En effet, de très nombreuses petites fleurs sont systématiquement regroupées en une ombelle dont l'allure rappelle plutôt une boule. Chaque petite fleur est fixée sur un point commun par son petit axe appelé pédicelle. La fleur en elle-même est composée de 5 petits sépales à peine visibles, de 5 pétales jaune verdâtre ainsi que de 5 étamines qui alternent avec les pétales et qui encadrent le pistil central.



Image de droite: zoom et description des organes floraux



Feuilles lancéolées
= en forme de lance



Feuilles à 5 lobes



Tiens, as-tu remarqué que les feuilles du lierre ne sont pas toutes identiques ?

On dirait qu'il a deux sortes de feuilles. Là où se trouvent les fleurs, les feuilles sont allongées et rappellent parfois la forme d'un losange et le lierre a l'air en général plus touffu, alors que plus bas, là où le lierre est collé à l'arbre ou au mur, les feuilles sont plus larges et lobées. Parfois on compte trois lobes, parfois cinq ! C'est une histoire de lumière et de rameaux fertiles ou stériles.

Certaines feuilles, plus rares celles-là sont très différentes, voyons voir un peu. Ah tiens non, ce n'est pas une feuille, on dirait un papillon, un Citron même. Mais il a perdu en grande partie sa couleur jaune et devient presque tout vert. J'ai compris ! C'est du mimétisme, il se cache et tente de ressembler à une feuille pour passer tranquillement l'hiver sans que des oiseaux puissent le trouver pour le manger.

Revenons à nos insectes

S'ils sont tous là, par centaines, c'est donc pour chercher le nectar et le pollen qui devient de plus en plus rare à cette saison. Toute cette nourriture est indispensable pour affronter l'hiver à venir. Je crois que j'ai intérêt à protéger mon lierre alors, c'est vraiment une ressource indispensable pour beaucoup de petites bêtes de mon jardin.

D'ailleurs, il n'y a pas que des petites bêtes, je vois que des oiseaux en profitent eux aussi ! Certains chassent des insectes pour se nourrir, alors que d'autres se cachent dans le feuillage à l'abri des regards.

En cherchant bien, je crois même avoir aperçu furtivement une chauve-souris et un lérot ! Quelle source de vie ce lierre, à croire qu'il est magique.

Bon, il est temps de laisser tranquille tout ce beau monde, je reviendrai voir en hiver à quoi ressemble mon lierre. J'espère qu'il n'aura pas trop froid...

Nous voilà en janvier, les fleurs du lierre ne sont plus là, elles font petit à petit place à ce qui deviendra des fruits, plus précisément des drupes.

À cette saison, ce qui est remarquable, c'est que le lierre a encore toutes ses feuilles, il est vert comme en plein été. Pourquoi a-t-il gardé toutes ses feuilles ?

Moi qui espérais pouvoir observer son tronc et ses branches. Encore une fois, je dois l'approcher pour observer plus en détail. Je constate alors que seules quelques feuilles paraissent plus vieilles et prêtes à tomber. En réalité, le lierre est une plante très ancienne qui était déjà chez nous bien avant l'homme, même bien avant la plupart des autres plantes que nous connaissons actuellement. Le lierre a connu les dinosaures ! Il est vieux de plus de 100 millions d'années !

À cette époque, la Belgique et toute l'Europe se trouvaient proches de l'équateur et connaissaient donc un climat comparable à celui qui existe aujourd'hui sous les tropiques. Le lierre est donc une plante tropicale qui a résisté et survécu lorsque les mouvements des plaques tectoniques ont fait remonter la Belgique vers le nord.

Je comprends alors pourquoi le lierre garde ses feuilles toute l'année, il fait comme quand il était sous les tropiques. Ses feuilles tombent les unes après les autres pendant toute l'année. On estime en fait qu'une feuille reste sur le lierre environ 3 ans avant de tomber.

Moi qui voulais observer le tronc et les branches, je suis du coup obligé d'écarter les feuilles et de rentrer la tête dans le lierre pour y voir plus clair.

Oh, stop, c'est habité ici, quelques insectes, notamment le papillon citron, profitent de l'abri du lierre pour passer l'hiver, ne les perturbons pas. Je reviendrai plus tard, quand ma présence sera moins dérangeante.

Quelques animaux que tu peux retrouver dans le lierre:

- le troglodyte mignon
- le merle
- le pigeon ramier
- le hibou moyen duc
- la mésange
- l'accenteur
- la musaraigne
- le loir
- le lérot
- des papillons très nombreux et variés (dont le citron ou l'argus à bandes noires)
- et tant d'autres insectes, oiseaux et mammifères que je ne vais pas citer ici!



Voilà le printemps, le soleil réchauffe l'atmosphère, quelques abeilles courageuses sont de sortie et se dirigent vers le noisetier et le saule. Le Citron est là lui aussi, un des premiers papillons de l'année. Il sort d'hibernation, caché dans le lierre.

D'abord, un coup d'œil aux drupes ! Elles sont bien rondes, bleu-noir, de la taille d'un petit pois. Quelques oiseaux en raffolent, c'est une nourriture rare et précieuse en cette sortie d'hiver. Attention, ne les mets pas en bouche, ils sont toxiques pour nous !

Je peux maintenant aller voir ce qui se cache derrière les feuilles et comprendre pourquoi parfois le lierre rampe au sol, alors qu'à d'autres moments il est petit comme un buisson ou grand comme un arbre ! En tout cas, quelle que soit sa taille, il grimpe, toujours plus haut, toujours plus loin, sur les murs, les poteaux électriques, les clôtures et les arbres.



Une drupe est un fruit charnu avec un noyau dur, comme la cerise par exemple

Bon à savoir :

Le lierre ne tue pas les arbres en bonne santé. Il les protège de l'humidité et des rayons trop violents du soleil.

Il y a une sorte d'équilibre entre le lierre et l'arbre sur lequel il grimpe. Au printemps et en été, quand l'arbre est en feuilles, il fait de l'ombre sur le lierre qui dès lors ne grandit pas très vite. Quand l'automne arrive et que l'arbre perd ses feuilles, le lierre ne pense pas à grandir pour recouvrir l'arbre puisqu'il est occupé à faire ses fleurs puis ses fruits. Il est donc très rare qu'un lierre dépasse et étouffe un arbre. Quand tu vois un lierre sur un arbre mort c'est souvent parce que l'arbre est mort de vieillesse. Alors que le lierre, lui vit en général beaucoup plus longtemps que tous les arbres (de 400 ans et jusque près de 4000 ans d'après Bernard Bertrand!).

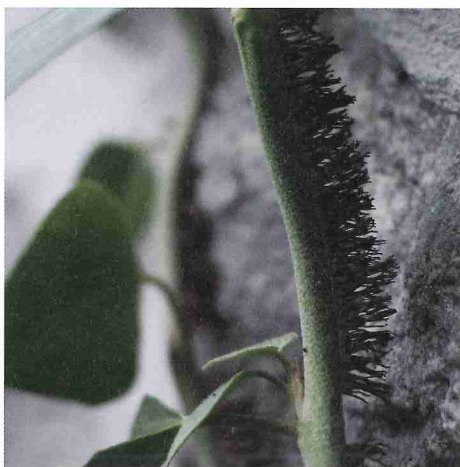
Le tronc paraît fixé par une multitude de crampons; si je tire dessus, je constate que le lierre est bien accroché. Contrairement à ce que j'ai déjà entendu, les crampons ne sont pas des racines grâce auxquelles le lierre puise sa nourriture. Les crampons sont quand même bien des racines mais qui servent uniquement à se fixer au support. Les racines du lierre qui puisent l'eau et les sels minéraux se trouvent dans le sol.

Donc, si je comprends bien, il y a des racines, un tronc (parfois très grand), des branches dures comme du bois, des feuilles, des fleurs puis des fruits. Le lierre est-il un arbre, un arbuste ou autre chose ?

En fait, le lierre est une plante grimpante qui fabrique du bois. Une telle plante s'appelle une liane ! Chez nous, les lianes ne sont pas très courantes, il y en a trois. Et le lierre est celle qui se développe le plus facilement partout.

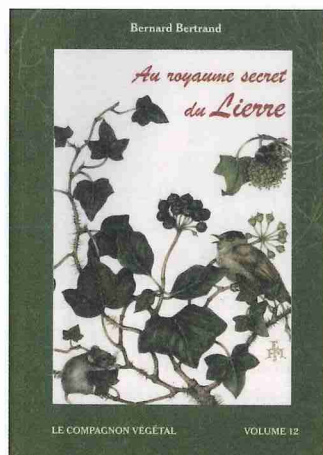
Si toi aussi tu es convaincu des bienfaits du lierre pour les insectes, les oiseaux, les chauves-souris et autres petits mammifères, alors voici comment faire pour en faire pousser un dans ton jardin.

1. En automne, demande préalablement au propriétaire du terrain et coupe un rameau d'une quinzaine de centimètres de lierre dans la forêt
2. Retire les feuilles sur une moitié du rameau
3. Plante au pied d'un arbre le rameau en laissant dépasser la partie avec les feuilles
4. Arrose un peu et puis laisse faire la nature. Comme le lierre est très résistant et peu exigeant, il y a de fortes chances pour qu'au printemps suivant de nouvelles feuilles apparaissent !



Crampons du lierre lui permettant de se fixer sur les supports

Parmi toutes les références sur le lierre, je vous propose la plus belle à mes yeux : Bernard Bertrand, *Au royaume secret du Lierre*, Le compagnon végétal, volume 12, édition de Terran, disponible chez Nature et Progrès.



La loutre est un très bon indicateur du milieu. Trônant au-dessus de la chaîne alimentaire, elle a besoin que l'écosystème rivière soit en bonne santé pour vivre : c'est une espèce parapluie, « une espèce dont le domaine vital est assez large pour que sa protection assure celle des autres espèces appartenant à la même communauté ». (Ramade, 2002). En la protégeant, c'est l'ensemble des êtres vivants de son écosystème que nous protégeons.

De plus, voulons-nous laisser à nos enfants des rivières sans cet animal emblématique ? Quel regard porteront les générations futures sur les responsables qui ont éliminé les loutres de leur habitat ? Sommes-nous prêts à porter la responsabilité de la perte de ce symbole dans nos rivières ?

20 juillet 2013, La rivière San,
Carpates-Pologne

Quel magnifique endroit que ces sources de la rivière San. Ici, elle fait la frontière Pologne-Ukraine. L'endroit est préservé, aucun chemin à des kilomètres à la ronde. Andrej m'accompagne avec son chien-loup pour éloigner les ours qui sont assez communs ici. Dans cet endroit préservé et reculé, la loutre a laissé pas mal de traces de son passage sur des cailloux le long de l'eau ou sur une petite plage de sable. Il y a pas mal d'épreintes (mot romantique pour désigner un simple excrément). Elles sentent le poisson et contiennent des écailles.

Traces et indices de la loutre

Vu la discrétion de l'animal, on doit très souvent se contenter de quelques indices pour constater sa présence à un endroit. En voici les principaux.

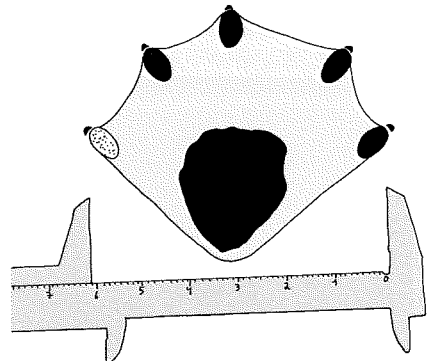
Traces de pattes

Le pied de la loutre présente 5 pelotes digitales munies de griffes. Cette empreinte présente aussi une palmure, pas toujours visible (plus le substrat est dur, moins la palmure est visible). Les pelotes digitales sont assez écartées l'une de l'autre et disposées en éventail.

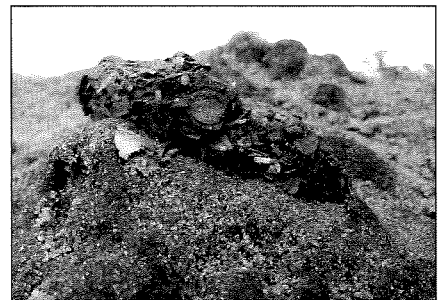
Lorsque le talon marque, l'aspect triangulaire de cette trace de mustélidé est très typique. Il faut cependant faire attention que sur terrain dur, le 5^e doigt ne marque pas et on a alors une empreinte à 4 doigts. Il est possible de confondre cette empreinte avec celles d'autres mammifères. Voir à ce sujet l'article complet sur notre site.

Les épreintes

La loutre est un animal particulier, ses crottes ont notamment un nom qui leur est propre : l'épreinte. Celle-ci a deux aspects : soit elle forme un cylindre de 2 à 5 centimètres de longueur soit elle forme un petit pâté. Ces deux types d'excrément peuvent être de couleur foncée (verdâtre à noir) et leur odeur est très caractéristique : elles sentent le poisson avec douceur. Cette odeur n'est pas repoussante, je la trouve presque agréable. À l'intérieur de l'épreinte se trouve ce que l'animal n'a pas su digérer : écailles et arêtes de poissons principalement mais aussi restes de mammifères, d'amphibiens ou d'écrevisses.



Pattes antérieures de loutre
(6 X 7 cm)



Épreinte de loutre sur son monticule.
Forêt de Białowieża, Pologne.

Photo S. Lezaca-Rojas

Suivant son état de fraîcheur, l'épreinte aura des aspects différents. Il est donc possible de dater sa « création ».

1. La première journée, l'épreinte est molle, brillante et de couleur plutôt verdâtre. Ensuite elle va sécher, durcir et noircir.
2. Avec le temps, l'épreinte va devenir plus claire.
3. Ensuite, la pluie va la dissoudre et il ne restera plus qu'un petit amas d'arêtes et d'écailles sans matière fécale entre ces éléments.
4. Elle finira par disparaître au bout de quelques pluies.

Les épreintes sont déposées principalement sur des pierres dépassant le niveau d'eau ou sur des taches de boue. La loutre a alors pour habitude de réaliser un petit monticule de terre pour élever sa crotte de quelques centimètres et la rendre bien visible. Celle-ci lui servant à marquer son territoire, il est important qu'elle soit bien visible au regard de tous.

Où chercher des épreintes ?

1. Sur les touffes denses de végétaux.
2. Sur les grosses pierres.
3. Sur les petites îles, de préférence à leurs extrémités.
4. Sous les racines des gros arbres.
5. Sur les souches d'arbres.
6. Sur les branches d'arbres couchées dans l'eau.
7. Sous les ponts (le meilleur endroit).
8. Au confluent de deux cours d'eau.
9. Sur les ouvrages qui empêchent le passage de la loutre sous l'eau. Obligée de sortir, elle marque bien souvent à ces endroits.



Épreinte le long de la Narevka (Parc national de Bialowieza, Pologne). Photo S. Lezaca-Rojas



Il faudra bien prendre son temps pour chercher des épreintes, car elles peuvent se trouver à différents endroits. On inspectera alors les grosses pierres, lieu où les épreintes sont le plus facilement visibles. Ensuite, on ira inspecter tous les ponts enjambant le cours d'eau (aussi petit soit le cours d'eau et le pont). On finira par inspecter les endroits où la loutre pourrait sortir de l'eau (le long d'un petit barrage). On ne négligera pas un obstacle bien visible au milieu de la rivière (pile de ponts...).

Différents auteurs s'accordent à dire que lorsque la loutre est présente en très faible densité (ce qui est le cas en Wallonie), elle ne marque pas (ou très peu) avec ses épreintes. La compétition intraspécifique étant presque nulle, la loutre ne juge probablement pas utile de perdre son énergie à marquer son territoire. Ce constat rend

très aléatoire et difficile la recherche d'épreintes en Wallonie. Par contre, la découverte d'une seule épreinte le long de la rivière serait l'événement naturaliste de l'année (si le loup ne se montre pas aussi la même année !). Il est donc important d'avoir un œil qui traîne le long de la rivière...

Les reliefs de repas

Lorsqu'elle a fini de se nourrir, la loutre laisse parfois des indices sur les berges. Il faut cependant bien insister sur le fait que ce type d'indice apporte un complément d'information à l'observation d'une épreinte ou d'une trace. Seul, il n'apporte aucune information fiable.

Comme reliefs de repas, on trouve parfois sur les berges des poissons partiellement consommés. Les crapauds sont aussi consommés et les restes laissés sur place. Leur peau étant remplie de glandes toxiques, la loutre n'en consomme que le ventre et les cuisses. En période de reproduction, on pourra donc trouver plusieurs individus dévorés à un même endroit, mais putois et hérons cendrés laissent aussi des traces similaires. Il faudra donc coupler cette donnée avec d'autres indices : traces, épreintes...

11 mai 2015, Forêt de Bialowieza-Pologne

Ce soir, en arrivant à la tour d'affût, je constate que quelques sangliers sont déjà de sortie. J'ai l'impression que dans ces paysages semi-ouverts, les sangliers qui s'aventurent le plus facilement à découvert sont les mâles solitaires. Vu leur force, ils ne doivent pas craindre le loup. Ils sont vraiment en pleine forme : ronds, massifs et au poil noir-brillant. Ils vermillent continuellement aux abords de la roselière. Leur ombre apparaît et disparaît au gré du vent qui secoue les roseaux.

À 20 h 00, mon souffle se coupe d'émotion : quelque chose bouge sur la mare ! On dirait que les poissons se battent entre eux. Une forme brune remue fortement dans un coin du petit étang. Vu les remous, c'est la panique dans l'eau. J'observe un dos arqué, bombé, une longue queue épaisse et cylindrique : la loutre apparaît ! Elle est là, à quelques mètres de moi.

Dans cette petite mare, elle bouge avec une facilité déconcertante. Elle est d'une fluidité impressionnante. Elle se tord dans tous les sens pour attraper un poisson. Sa tête apparaît hors de l'eau, tel l'écouille d'un sous-marin puis disparaît aussi vite à la recherche d'une proie. Après quelques minutes, elle se glisse agilement hors de l'eau et entreprend de déguster un poisson. Vu la violence de la lutte, je m'attendais à un énorme poisson. Il n'en est rien, c'est un poisson de 10-15 centimètres qu'elle tient en main. Elle cherche un endroit où le manger tranquillement dans les laïches bordant l'eau. Je constate qu'elle cherche vraiment une place qui lui convient. À cet instant, j'entends très bien le bruit de froissement qu'elle fait en passant contre les rugueux Carex. Elle s'installe de tout son long sur un petit endroit boueux et mange son poisson. Elle le tient à deux mains et le grignote. Sa mâchoire bouge très vite. Lorsqu'elle mange, c'est sans discrétion sonore aucune car je l'entends d'où je suis. Quel instant magique. Je n'ai jamais espéré pouvoir assister à cette scène durant ma vie.

Après 20 minutes de poursuites incessantes entrecoupées de sorties d'eau pour manger son poisson, la loutre se dirige vers le canal de sortie. Elle sort d'ailleurs un peu de l'eau pour rejoindre rapidement un autre étang qui la mènera à la Narewka. Sa silhouette sombre et longiligne disparaît dans les roseaux. Quel moment magique. Je suis bien conscient d'avoir observé quelque chose d'exceptionnel. Quel cadeau de la nature.

Le jour se couche, le ciel se couvre de rose pâle. Dans ce paysage où marais et forêt se rejoignent pour ne former plus qu'un, la bécasse croule et la bécassine des marais parade. Je vis un rêve.

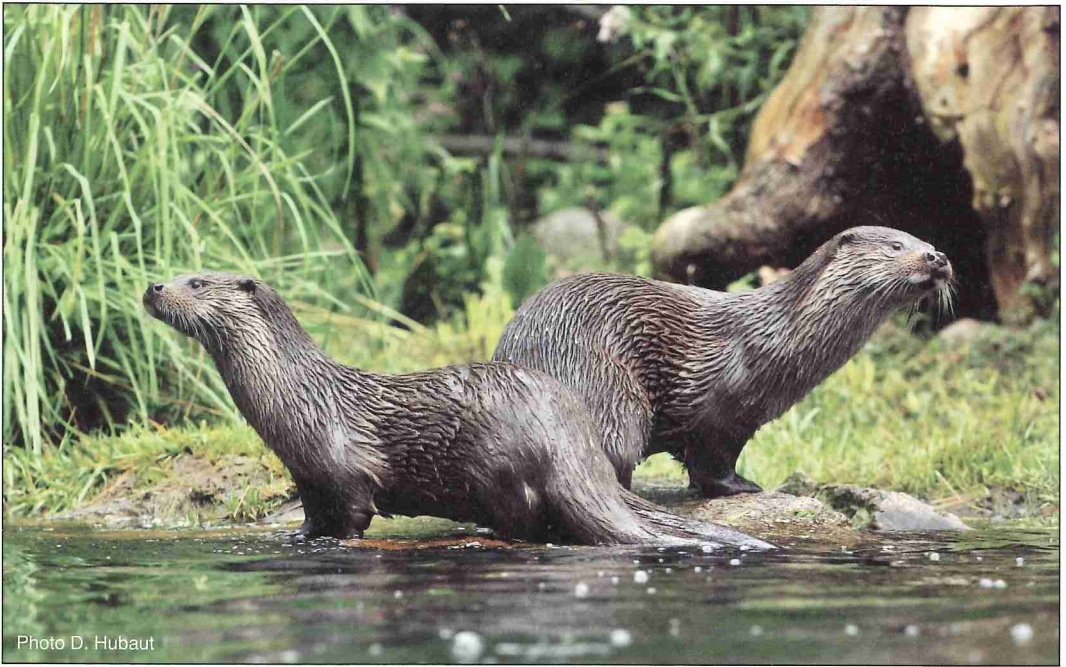


Photo D. Hubaut

Prospection de la loutre

Où et comment chercher les indices de présence de la loutre ?

Notre recherche se déroulera invariablement près de l'eau. Il faudra inspecter la zone soit à partir de la berge, soit les pieds dans l'eau, car de ces deux endroits, les angles de vue sont différents.

En toute saison, on va focaliser ses recherches sur les taches de boue fraîche et les zones sableuses. Ce sont les deux substrats les plus à mêmes de marquer une trace.

Le temps idéal est le lendemain d'une chute de neige. Il ne faut alors pas hésiter un instant à sortir inspecter les zones propices. Les épisodes neigeux étant de moins en moins courants, il convient de profiter du moindre centimètre de neige qui tombe !

La Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères propose un protocole pour la prospection minimale de la loutre.

1. Il faut rechercher les indices de présence de la loutre sur une distance d'au moins 300 mètres à partir d'un point particulier (un pont principalement).
2. Cette recherche se fera des deux côtés du pont et sur les deux berges (soit 1 200 mètres).
3. Que la recherche donne un résultat positif ou négatif, il faudra recommencer la prospection plusieurs fois dans le temps. Il est intéressant de suivre son tronçon durant plusieurs années en l'inspectant 2 fois par an.

Comment réaliser un affût à la loutre ?

Je ne peux que vous encourager à faire des affûts à la loutre. Une grande majorité de personnes trouve qu'il est inutile de faire un affût pour un animal qui a peut-être disparu. C'est le « peut-être » qui retient mon attention. Si personne n'est présent pour voir une loutre qui remonte une rivière pour la première fois depuis 20 ans, alors nous risquons d'ignorer sa présence. Si on ne sait pas qu'elle se trouve à un endroit, on risque de louper la protection de cet individu (lui-même peut-être annonciateur de jours meilleurs pour l'espèce).

À qui communiquer ses observations ?

Il est important que les observations de traces de loutres soient confirmées par quelqu'un qui s'y connaît ou, au minimum, par une photo. N'oubliez donc pas votre appareil photo lors de vos prospections ainsi qu'un mètre ruban (à prendre aussi en photo à côté du sujet afin d'en connaître les dimensions).

Si vous avez la chance de l'observer, faites discrètement une photo et/ou faite un descriptif écrit détaillé de votre observation. Il est important que cet écrit se fasse directement après l'observation (n'attendez pas le lendemain, beaucoup de détails auront disparu de votre mémoire).

Comment récolter une épreinte pour analyse génétique ?

- Prenez une photo de l'épreinte bien à la verticale.
- Collectez l'épreinte sans la toucher (à l'aide d'un bout de bois, avec des gants...).
- Déposez-la dans un flacon hermétique rempli d'éthanol à 90° non dénaturé.
- Écrivez sur le pot les coordonnées de l'endroit, la date et le nom du collecteur.
- Si vous ne pouvez procéder de la sorte, placez l'épreinte dans un récipient hermétique étiqueté que vous mettez au congélateur.

Vous pouvez ensuite nous envoyer vos données et nous les transmettrons à qui de droit. Vous pouvez aussi les transmettre directement à :

Vinciane Schockert - Unité de Zoogéographie (B22)
Boulevard du Rectorat 27 - 4000 Liège (Sart Tilman)
v.schockert@ulg.ac.be



Photo D. Hubaut

Notes

🔗 La bibliographie se trouve dans la version complète l'article à télécharger sur www.cercles-naturalistes.be

Les photos de loutre figurant dans cet article ont été prises au Centre de réintroduction des cigognes blanches en Alsace à Hunawhir à partir d'animaux en captivité.

Formation de Guides-Nature® des Cercles des Naturalistes de Belgique, une nouvelle session s'ouvre à Logbiermé en août 2016!

Pionnière en la matière, l'a.s.b.l. « Cercles des Naturalistes de Belgique » fonde en 1975 la première formation de Guides-Nature® en Belgique francophone, formation qui donne accès à un brevet dont le titre a été déposé au Benelux, bénéficiant ainsi d'une protection juridique. Depuis son lancement en 1975, des milliers d'amoureux de la nature ont suivi la formation.

Déployée jusqu'à présent à Vierves-sur-Viroin (Viroinval), Bruxelles, Bon-Secours (Péruwelz), Grapfontaine (Neufchâteau) et Namur, **la formation s'ouvre en août 2016 dans le cadre exceptionnel du petit village de Logbiermé (Trois-Ponts) et de son magnifique gîte « Le lamier jaune » (gérants: Denise et Jean-Marie Hurdebise-Renard)**, dans un écrin de verdure et un calme ressource.

La formation couvre un programme pluridisciplinaire qui traite de très nombreux thèmes (écologie, végétaux, champignons, oiseaux, insectes, reptiles et batraciens, mammifères, hydrobiologie, roches et paysages, climatologie-météorologie, sociologie de l'environnement...) et est complétée par une formation en écopédagogie et en pratique professionnelle, le tout représentant environ 500 heures. **Les modules théoriques et pratiques se dérouleront en 4 semaines: du 17 au 20 et du 22 au 27 août 2016, du 21 au 26 et du 28 au 31 août 2017.**

Après une évaluation, la participation à des visites thématiques guidées, l'organisation d'une guidance et la remise d'un mémoire, les candidat(e)s obtiennent le brevet de Guide-Nature®.

Le rôle d'un Guide-Nature consiste non seulement à sensibiliser jeunes et adultes à la conservation de la nature et à la protection de l'environnement, mais aussi à former des écocitoyens actifs au niveau d'une association, d'une commune, d'une région... Ce qui explique que nombre d'entre eux se retrouvent dans des commissions telles les CCAT, les Contrats-rivière, Commissions de gestion de Parcs naturels, Commissions Natura 2000, Conseils de gestion de réserves naturelles, PCDN... ou encore participent activement dans des comités de quartier, associations de parents, associations de marcheurs, mouvements de jeunesse, associations sport et nature...

Durant leur formation, les candidats Guides-Nature sont membres des C.N.B. et bénéficient des avantages membres: l'Érable (publication trimestrielle), accès aux stages et leçons de nature, assurance lors des sorties, prix réduits au comptoir-nature. Les Cercles des Naturalistes de Belgique, c'est aussi plus de 60 sections réparties en Wallonie et à Bruxelles qui proposent des centaines d'activités: visites thématiques, chantiers de gestion, conférences... Les candidats Guides-Nature peuvent bien entendu participer aux activités de n'importe quelle section!

**Vous êtes intéressé(e) ?
Attention places limitées !
Renseignements et inscriptions :**

**C.N.B., rue des Écoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin
téléphone : 060 39 98 78
courriel : cnbformations@gmail.com
www.cercles-naturalistes.be**



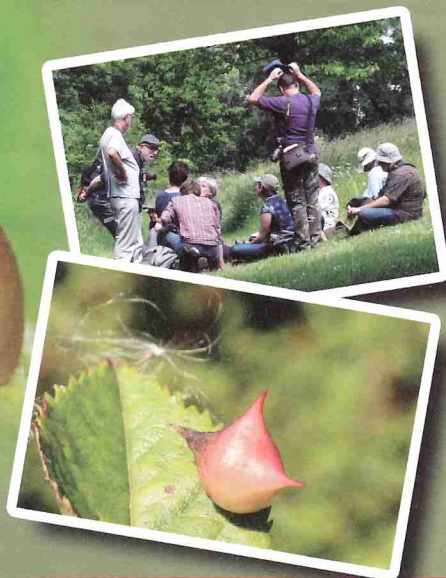


2^{es} RENCONTRES INTERNATIONALES DE CÉCIDOLOGIE

en hommage au
professeur Jacques Lambinon

**Vierves-sur-Viroin
Belgique**

**11-15
JUILLET 2016**



Avec le soutien de



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

**Renseignements 060 39 98 78 - cnbformations@gmail.com
rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin (BE)**

Comptoir nature

NOUVELLE COLLECTION DE MINI-GUIDES DE TERRAIN: **LES CARNETS DU NATURALISTE**

Nous sommes heureux de proposer aux naturalistes une nouvelle publication constituant la première d'une série intitulée «les carnets du naturaliste».

Ces fascicules permettront aux amoureux de la nature d'identifier rapidement et facilement des espèces rencontrées lors de visites dans différents écosystèmes.

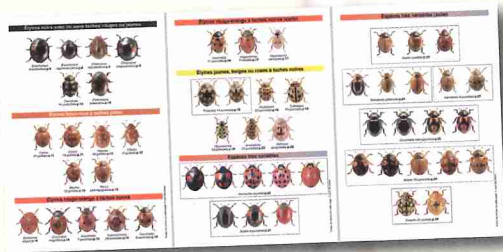
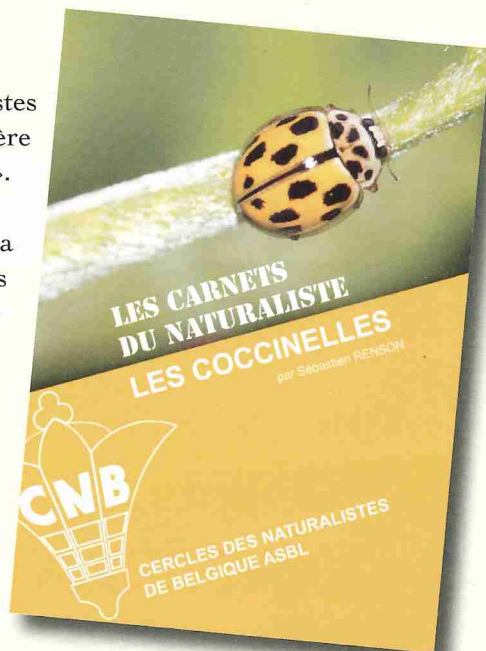
les Coccinelles

Format A5

32 pages en couleur

34 espèces décrites et illustrées

**Différents outils didactiques
accessibles à tous!**



Pour se le procurer :

virer 6,50 € (frais de port compris) au compte BE58 0011 2095 9379 du comptoir nature avec la mention « CN 027 » + vos nom, prénom et adresse complète

À suivre dans la même collection:

Les Longicornes (début 2016)

Les plantes invasives

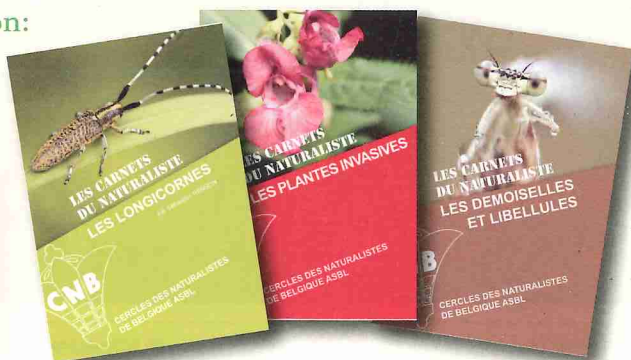
Les Demoiselles et Libellules

Les Amphibiens et Reptiles

Les Apiacées

Les Fabacées

...



Comptoir nature

Offre exceptionnelle!

Ouverte à tous les membres effectifs des Cercles des Naturalistes de Belgique en règle de cotisation 2016

Offre valable du 15 au 24 février 2016

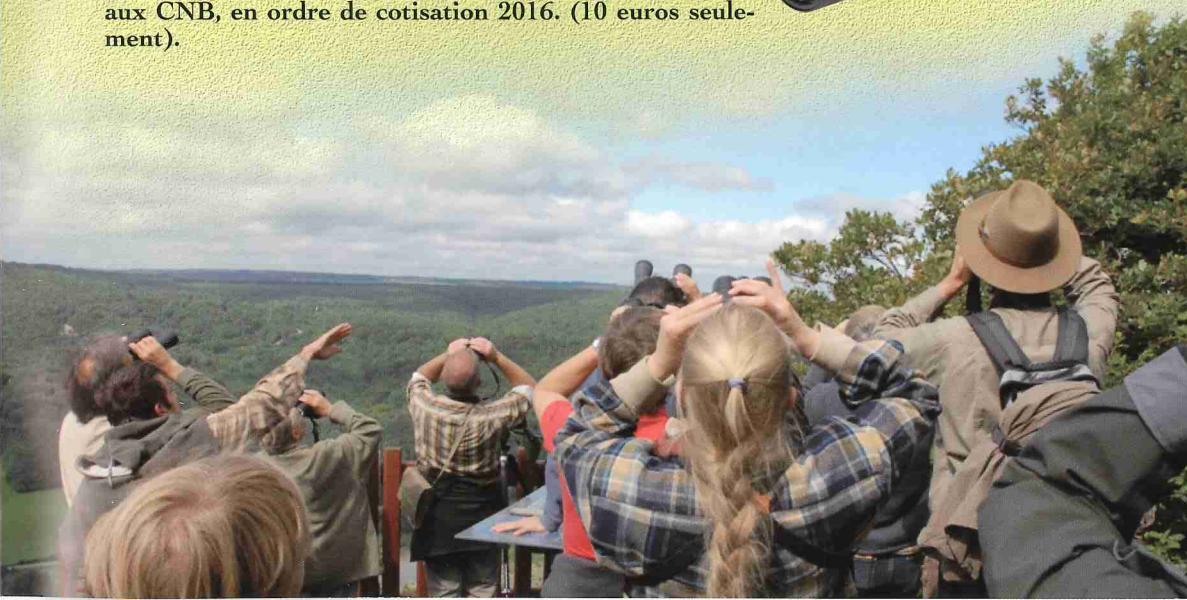
Nous vous proposons **du lundi 15 février au mercredi 24 février 2016** une remise de 15 % sur le prix public **de tout le matériel de la marque KITE OPTICS**, des jumelles (comme les fameuses jumelles KITE LYNX HD 8x30 et 10x30, les nouvelles Bonelli 2.0 HD 8x42 et 10x42), des longues-vues (comme la récente KITE SP 82 non ED ou la KSP80 HD) mais aussi des accessoires (pied carbone Ardea, sac à dos, scopac, skua, magnifier 2,5 x, divers adaptateurs pour digiscopie Novagrade, sangles...) de la marque. Elle vous sera accordée pendant ces 10 jours, au lieu des 10 % de remise que nous ristournons habituellement à nos membres au Comptoir nature! Il n'y aura pas de démonstration de matériel à Vierves. Tout se fait par courriels ou appels téléphoniques.

La condition « sine qua non » est de passer commande entre le 15 et le 24.02.2016 auprès de Damien Hubaut. Pour tous renseignements, conseils, tarifs et commandes, contactez-le au 0475 78 38 25. ou damienhubaut@euphonymet.be ou encore dhubaut13@gmail.com

Le paiement du matériel Kite commandé se fera par virement au compte du comptoir nature CNB lors de l'établissement du bon de commande qui vous sera envoyé lors de la demande d'information.

Le matériel sera très rapidement disponible, si de stock, endéans les 3 semaines après la promo, soit à L'Écosite des CNB à 5670 Vierves-sur-Viroin ou à Bruxelles, soit encore il sera envoyé au domicile de l'acheteur moyennant 12 euros de frais de port en supplément via Taxipost.

Cette offre de - 15 % sur le matériel KITE est réservée aux personnes affiliées aux CNB et en particulier à ceux qui suivent ou ont suivi la formation de guides nature aux CNB, en ordre de cotisation 2016. (10 euros seulement).



Assemblée générale

DIMANCHE 17 AVRIL 2016

Écosite de la Vallée du Viroin

Rue de la Chapelle - 5670 Vierves-sur-Viroin

09h30 – 10h00: accueil (Léon Woué).

10h00: Assemblée générale ordinaire. Tous les membres en règle de cotisation peuvent y participer

Ordre du jour

1. Introduction à la réunion
2. Procès verbal de l'Assemblée générale du 18 avril 2015 à Agimont
3. Comptes de l'exercice 2015, projet de budget 2016
4. Rapport des vérificateurs des comptes
5. Rapport général sur les activités de la société en 2015, projets 2016
6. Décharge aux administrateurs et à l'administrateur-délégué
7. Situation des sections
8. Nominations: président(e)s, délégué(e)s des sections, vérificateurs des comptes
9. Communications et divers

13h00: pique-nique (vivres et boissons) **que vous aurez pris soin d'apporter**

14h00: visite thématique à Vierves

Vers 16h30: clôture de la journée

Élisabeth Fauville
Administratrice
Secrétaire

Léon Woué
Administrateur
Président

